

Gerhardt, Kurt: *Aggression und Rassismus — Elementare Verhaltensweisen?* (= Reihe Doppelpunkt). Kösel-Verlag/München 1973; 77 S.: DM 9,—

Das vorliegende Bändchen enthält den kurzgefaßten Entwurf einer humaniden Anthropologie. Vf. setzt sich kritisch gegenüber einer Hypertrophie naturwissenschaftlichen Denkens im Bereich der Humanwissenschaften ab: Selbstverständnis wie Handeln des Menschen sind nicht mit biologistischen Kategorien erfassbar. Der Mensch ist immer auch Produkt seiner verantwortlichen Freiheit, die die Möglichkeiten ihres Sein-Könnens geschichtlich entdeckt und verwirklicht. Mithin ist er der Aggression wie ihrer konkreten Ausgestaltung im Rassismus nicht in der Art eines blinden Verhängnisses ausgeliefert; er besitzt vielmehr die Fähigkeit der Sublimierung wie schöpferischen Umformung. — Die Ausführungen sind für weitere Kreise gedacht und somit leicht verständlich geschrieben. Damit sind Vorteile wie auch Grenzen bereits angedeutet.

Oeventrop

K. Demmer MSC

Jedin, Hubert (Hrg.): *Handbuch der Kirchengeschichte*. Band II: KARL BAUS/EUGEN EWIG: *Die Reichskirche nach Konstantin dem Großen*. 1. Halbband: *Die Kirche von Nikaia bis Chalkedon*. Herder/Freiburg-Basel-Wien 1973; XVIII + 461 S., Ln. Subskriptionspreis DM 72,—, Einzelpreis DM 82,—

Cette première partie du deuxième tome du *Handbuch der Kirchengeschichte*, publié sous la direction de HUBERT JEDIN, paraît avec un retard imprévu, tout en donnant l'espoir que la seconde partie suivra sans trop tarder. Ce volume est rédigé dans sa majeure partie par le prof. BAUS qui en assume pratiquement la responsabilité. Le plan est à la fois clair et logique, allant des aspects socio-politiques de la vie de l'Eglise impériale et romano-byzantine aux aspects proprement religieux de la «vie intérieure», en passant par les aspects de la vie culturelle ou doctrinale. Cet exposé embrasse une période particulièrement dynamique de l'histoire ecclésiastique dont l'action, disons même le pôle d'attraction, se place plutôt dans les provinces orientales de l'empire romain. Apparemment, la grande figure qui domine cette histoire est celle de l'empereur romain dont le rôle «d'évêque de l'extérieur» commence avec Constantin et se précise avec Théodose; les évêques de l'ancienne Rome italique développent aussi leur doctrine et la pratique de leur suprématie ecclésiastique que l'Occident latin reconnaît pratiquement, mais que l'Orient grec se refuse à accepter lui préférant la tradition apostolique de la collégialité synodale. En effet, les synodes des évêques prennent à cette époque une extension et une signification particulières et deviennent le lieu privilégié où se traitent les grandes affaires doctrinales, administratives, législatives et liturgiques. La distinction entre l'Orient et l'Occident ecclésiastique se manifeste déjà visiblement dans de multiples domaines, bien que l'unité du monde chrétien demeure profonde, solide et incontestée, malgré des secousses, voire des crises doctrinales extrêmement graves qui, de nature diverse et d'expansion géographique plus ou moins localisée, risquent de saper dans ses fondements une religion sortie depuis peu des «catacombes» et le l'illégalité, dont la tutelle impériale constitue une arme à deux tranchants, dont l'expansion démographique et géographique ou missionnaire est encore à ses débuts et qui doit compter aussi avec la «réaction» païenne ou juive encore loin d'être réduite à l'impuissance.

L'auteur a su donner à cette histoire passionnante et si actuelle, ou disons «nostalgique» dans nombre de ses éléments, une image équilibrée en général qui permet, même au lecteur oriental, non seulement de ne point se sentir dépaycé ou étranger dans une «histoire» qui le concerne éminemment, soit à cause de la méthode d'exposition, soit à cause de prise de position latino-romaine ou roméo-centriste, mais aussi de voir certaines questions délicates, touchant l'activité pontificale romaine ou celle de l'épiscopat oriental, éclairées, élucidées et exposées simplement sans intention apologétique et sans préjugé anti-oriental, prenant même ses distances à l'égard d'apologistes contemporains, même orientaux, d'une certaine idée peu fondée de l'activité de l'un ou l'autre pape (cf. par ex. la prise de position de Joannou à propos du pape Libère, pp. 47 et 258, ou celle relative au droit d'appel du concile de Sardique, pp. 256—257, etc).

Un «manuel» a ses propres limites et sa propre dialectique dans l'exposé concernant soit les critères du choix de la matière si ample et si diversifiée, soit l'écriture même, soit les perspectives. Et l'on peut certes dire que l'ouvrage n'a point la sécheresse ou le caractère impersonnel et illisible à force d'être concis et ramassé comme il s'agit habituellement dans des ouvrages de ce genre. En fait, il constitue plus qu'un manuel dans le sens étroit ou habituel du mot. On pourrait le considérer même comme un ouvrage de consultation précise, renvoyant souvent aux sources ou aux études les plus récentes ou celles anciennes mais toujours fondamentales. Naturellement, il y avait des options relatives à la matière et surtout à l'étendue de l'exposé dont l'appréciation devrait être laissée à l'auteur à cause de sa propre sensibilité historique, des perspectives du milieu social et intellectuel, de l'univers mental et du plan général de toute la collection; et il serait mal venu de vouloir chicaner l'auteur d'avoir mis l'accent sur tel point plutôt que sur tel autre ou d'avoir donné plus d'extension à une question plutôt qu'à une autre; et nous nous défendons de dire nos préférences ou nos observations dans ce domaine.

Toutefois, l'une ou l'autre remarque d'importance mineure sont à faire. D'abord touchant la matière théologique de la deuxième partie: Ayant réservé à cette partie l'exposé des «conflits théologiques» de toute l'époque étudiée, pourquoi avoir traité de l'hérésie arienne dans le cadre de la première partie réservé au milieu socio-politique du développement du «christianisme impérial»? Concernant la bibliographie, l'on ne voit pas le critère qui aurait servi au choix et surtout à l'ordonnance des listes placées en tête des chapitres, et où l'une ou l'autre étude semble dépassé ou peu scientifique: un exemple typique est celui de l'ouvrage de BENOIST-MÉCHIN consacré à l'empereur Julien ou le rêve calciné (p. 52), ou encore la référence à J. TOYNBEE - J. B. WARD PERKINS, *Shrine*, de la page 11, note 40. Au point de vue de l'édition, il nous semble que l'impression de toute la liste des abréviations, donnée en partie dans le t. I, pp. XIII—XXII et pp. 66—68 et complétée seulement dans ce volume, provoque des difficultés de lecture, car le lecteur n'est pas supposé avoir toujours à portée de la main le tome I... En outre, certains auteurs sont cités d'après une traduction de leur ouvrage, alors que la référence à l'original serait de rigueur lorsque cet original est facilement disponible, comme c'est le cas de CH. BAUR qui a écrit son étude sur Jean Chrysostome en allemand (cf. p. 266, note 45) ou aussi le cas de H. I. MARROU pour son ouvrage très répandu sur *l'Histoire de l'éducation*..., paru en français et même réédité que nous sachions aux éditions du Seuil (cf. p. 431, note 93). Enfin plusieurs coquilles, de fautes d'orthographe pour les ouvrages français, en particulier, déparent malheureusement plusieurs pages: pour ne

citer que quelques exemples criants (pp. 17, l'hérésie d'Arius; 61, le traité sur le Saint Esprit; 98, querelle nestorienne; 370, la vie quotidienne du moine syrien oriental, la pensée monastique, Pèlerins et résidents du Sinaï; etc ... comme il n'y a pas d'uniformité dans l'emploi des lettres majuscules et minuscules pour plusieurs titres d'ouvrage, comme à titre d'exemple: (pp. XVII et 3, pour l'ouvrage de A. PIGANIOL, *L'empire chrétien* et celui de J. GAUDEMET, *L'église dans l'empire romain*, pp. 80 et 91 etc.). Néanmoins, ces quelques défauts typographiques n'enlèvent rien de la belle qualité d'impression et de présentation de l'ouvrage.

En attendant la parution, rapide nous l'espérons, de la deuxième partie de ce tome II, l'on peut déjà décidément parler de cet excellent instrument de travail qui livre l'essentiel, presque le bilan, des sources et des connaissances historiques sur une époque particulièrement enchevêtrée, tout en ouvrant par sa bibliographie la voie à un approfondissement ultérieur. Et il faudrait en être reconnaissant à l'auteur et à son collaborateur.

Damas/Syrie

Joseph Hajjar

Jedin, Hubert (Hrg.): *Handbuch der Kirchengeschichte*, VI. Die Kirche in der Gegenwart. 2. Halbband: Die Kirche zwischen Anpassung und Widerstand (1878—1914). Herder/Freiburg-Basel-Wien 1973; XXIV + 624 S.

Mit dem 2. Halbband des VI. Bandes reicht nun die Darstellung der von H. JEDIN herausgegebenen Kirchengeschichte bis ins 20. Jahrhundert hinein und kommt nahe an unsere unmittelbare Gegenwart heran. Damit wird ihr Inhalt für den heutigen Leser erst recht aktuell; man braucht nur Stichwörter zu nennen wie: Kulturkampf in Deutschland, Antimodernismus, Arbeiterfrage, Integralismus, Trennung von Kirche und Staat in Frankreich, Italien und die Römische Frage, Liturgische Bewegung, Missionsorden und Missionswissenschaft. Für den älteren Leser ist das bereits ein Teil miterlebter Geschichte, für den jüngeren wird die Voraussetzung zum Verständnis für die Gegenwart geboten. Wie in den vorigen Bänden hat der Herausgeber auch hier hervorragende Mitarbeiter gefunden, die mit Sachkenntnis und wissenschaftlicher Akribie die einzelnen Kapitel verfaßt haben. Die ausgedehnten Literaturangaben und zahllosen Anmerkungen lassen erkennen, welch gewaltiges geschichtliches Material von ihnen verarbeitet worden ist. Der Text liest sich flüssig. Druckfehler sind so gut wie nicht vorhanden. Ein reiches Personen- und Sachregister ermöglicht das leichte Auffinden von Einzelheiten. Alles in allem: ein vorzüglicher Band eines großen Geschichtswerkes.

Der Titel des Bandes: „Anpassung und Widerstand“ verrät schon, daß die Pontifikate LEOS XIII. und Pius' X. von Spannungen erfüllt waren. Aber gerade da zeigt sich auch dem Leser, wie schnelllebig unsere Zeit ist; wie überholt oder unproblematisch für uns heute so manches ist, was damals noch die Gemüter erregen konnte. Über den sog. Modernismus und seine Gefahren für die Kirche urteilt die Wissenschaft heute viel ruhiger und objektiver. Die „Römische Frage“ ist seit PIUS XI. (1929) völlig vom Tisch. Wenn PIUS X., ähnlich auch LEO XIII. (222), bei aller Hochschätzung der Laienarbeit in der Kirche, diese Arbeit doch nur als Verlängerung der Aktion des Klerus ansah und jegliche Selbständigkeit der Laien zu unterbinden trachtete (433/34), so hat sich auch da seit dem Dekret über das Laienapostolat auf dem II. Vaticanum einiges grundlegend geändert. — Daß ein Kardinal FELIX VON HARTMANN (1912—19) noch das Eintreten für das allgemeine Wahlrecht in Preußen mißbilligen konnte (221, Anm.), kommt uns